

Sépultures scythiques de Piski.*

Je souhaite à faire connaître trois sépultures, que M. Joseph Főző, photographe de Piski, (Comitat Hunyad) a trouvées encore en 1901 et que l'auteur de ces lignes a acquises par achat en décembre de la même année pour la part de la Section Numismatique et Archéologique du Musée National de Transylvanie.

C'est à l'occasion de constructions de bâtiments qu'on a découvert par hasard les trois sépultures ci-dessous mentionnées dans le fonds de M. Alexandrin Földváry et de M. Joseph Főző. En 1912 je continuais de faire fouiller à leurs traces, mais mes fouilles n'avaient point de succès. Dans la description des trois sépultures mentionnées mon seul appui est le récit de M. Joseph Győző.

Sépulture No 1.

Cette sépulture fut trouvée dans le fonds de M. Alexandrin Földváry près du puits. À l'occasion des travaux on a trouvé d'abord un voûte, ressemblant à un fourneau. À l'entrée de celui-ci reposait un squelette mis sur le dos dans la direction E.—O., la tête vers le O., les pieds vers le E. L'entrée du fourneau était environ près du tronc du squelette.

C'est ainsi que M. Főző a raconté les circonstances des trouvailles. Selon son récit on a trouvé dans la sépulture les objets suivants:

1. Aux environs du coude droite du squelette se trouvait un vase à pied en argile, construit de cônes tronqués (fig. 1.), malcuit, enduit d'une bourbe plus fine et poli. Au milieu il est orné de noeuds placés dans une direction opposée, 4 en tout. Deux entre eux, en face ne sont pas percés, les deux autres, de même en face, sont percés verticalement. Le pied du vase est vide, son bord se recourbe en forme de lèvres. Il est cuit en tâches. Le ton est en général brun-grisâtre.

J'en fais encore mention en particulier qu'il y a sur la pointe ventrale 3—3 enfoncements peu profonds contournés.

2. Il y avait dans le vase une petite glèbe de réalgar auripigmenté.

* No 6. sur le plan du titre.

3. Au dessus de l'épaule gauche il y avait une fibule en arc incomplet, de bronze, comme le montre No 3 et 3/a de fig. 2.

4. Sur le front du squelette reposait le bijou d'une coupe ovale, dont les bords sont ornés de 4 cercles, qui est en bronze et que nous montre le No 1. de fig. 2.

5. Au poignet gauche M. Főző avait trouvé le bracelet en bronze (No 2. de fig. 2.) de coupe cylindrique, ressemblant à un cône trouqué et dont les bouts ont des boutons.

6. Environ au milieu du pied gauche étaient deux débris de vase dont l'un avait un ton brun-rougeâtre à l'extérieur et à l'intérieur, l'autre était à l'extérieur brun-grisâtre et à l'intérieur brun-rougeâtre. Tous les deux proviennent de vases moyennement débourbés, maigris par l'emploi d'un peu de sable et de granules de cailloux, incomplètement cuits, enduits d'une fine matière vaseuse et polis.

7. Au même lieu on a trouvé quelques perles d'os. Pareilles à celles que montre No 6—8. de fig. 6. De telles perles nous sont parvenues de la sépultures No 11. et furent mêlées ensemble.

Sépulture No 11.

Son squelette reposait sur le dos dans la direction O.—E. On l'a trouvé dans une profondeur d'environ un mètre devant l'entrée de la cave donnant sur la rue, de M. Főző.

Ses suppléments sont:

1. Près du bras gauche se trouvait le plat d'argile de fig. 3. enduit, poli, cuit par tâches et ainsi par endroits noir, mais une bonne partie d'un ton brun-gris et brun-rouge. On y voit un cône double et tronqué. Le supérieur retombe sur le bord recourbé. Sur la carne polie convexement il y a quatre noeuds qui sont placés sans ordre et par conséquence ne divisent la carne pas exactement en quatre parties égales. L'essentiel dans leur arrangement est d'être deux à deux l'un près de l'autre. Il y avait dans le plat des os qu'on a cependant couverts de terre.

2. Près du crâne avait-on trouvé le petit pot construit de triple cônes tronqués, sans anse, qu'on voit sous fig. 4., dont les parties de fond sont cylindriques et la carne ventrale divisée par quatre noeuds. La carne du bord est ornée par des crénelures. Il est bien débourbé, bien cuit, enduit d'une matière de vase plus fine et poli. Il est cuit en tâches et ainsi son ton est par endroits rouge-brun, par d'autres gris-brunâtre.

3. Sous le coude droite se trouvait le petit pot cassé et ansé qu'on peut voir sous fig. 5; il est construit de cônes tronqués. C'est

possible que son anse montait au-dessus du bord et reposait en bas sur la carne ventrale. Elle s'est cassée et fut jetée pendant son enlèvement. Quatre bosses animent le ventre du vase sur la carne convergente des deux inférieurs cônes tronqués. Il est moyennement débourbé, imparfaitement cuit, enduit d'une matière de vase plus fine et poli. Son ton est brun-grisâtre.

D'après la déclaration de M. Fözö cette sépulture était extrêmement riche en d'autres supplément encore. Notamment :

4. À ce qu'on dit, c'était aux environs du poignet gauche que l'on trouvait ce bracelet ouvert, en bronze, épais de 2 mm, d'une coupe ronde aboutissant en des boutons à cônes que montre le No 16. de fig. 6.

5. Le bracelet en bronze, en tout d'une coupe ovale, s'amincissant vers les bouts et ceux-ci repliés l'un sur l'autre (No 6. de la même fig.) est prétendu d'avoir été au-dessus du précédent.

6—7. Les bracelets No 2 et 20 de fig. 6. sont identiques avec celui de No 16. et ils avaient été placés au-dessus du poignet droite, selon la déclaration de M. Fözö.

8. Le membre en bronze d'une coupe carrée, de bout recourbé, (No 7. de fig. 6.) est parvenu de dessous le menton ;

9. La-même il y avait nombre de perles en os, telles que l'on avait trouvées, à ce qu'on dit, dans la sépulture I. vers le milieu du pied gauche. On a sauvé près de cent perles. Il y a entre elles des simples cylindriques, des doubles et des triples. Ces dernières ont été formées de manière que l'on a coupé une perle en os cylindrique et plus longue tout autour une ou deux fois. Les No 8. 12. et 14. de fig. 6. nous montrent toutes ces variations.

Parmi ces perles il y en avait aussi une cylindrique faite de billon, sur la surface de laquelle on peut voir des bosses rangées en trois lignes. (No 11a et 11b de fig. 6) et encore une autre perle en ambre jaune qui était cassée (No 15 a—b de fig. 6.) De même a-t-on trouvé aux environs du cou les cauris que nous voyons sur fig. 6 sous No 1.

10. Les débris des bijoux de bronze contournés en forme de tuyaux, montrés sous No 17. et 19. de fig. 6. se trouvaient près du tronc. On peut distinguer parmi eux trois variations. Le No 17. est composé d'une plaque large de 3 et 4 mm par endroits, plat à l'intérieur et un peu bombé à l'extérieur. Le No 18 fut contourné d'une plaque large de 3 et de 4 mm par endroits, plat à l'intérieur et un peu bombé à l'extérieur. Le No 18 fut contourné d'une plaque large de coupe carrée. Le No 19 ressemble au No 17. Le ruban dont on l'avait contourné est large de 3 mm, plat à l'intérieur et la surface en forme de toit.

11. De même aux environs du tronc avait on trouvé les membres tubulaires courbés de minces plaques de bronze que nous montre No 3. de fig. 6., ainsi que sont parvenus du même lieu les restes de membres tubulaires en bronze fortement oxydés, de faible subsistance, probablement pareils aux autres, et que l'on voit sous No 5 de la même fig.

12. Les petits morceaux de fer (No 9, 10 et 13 de fig. 6.) étaient aussi aux environs du tronc. Ils sont parvenus dans notre institut dans un état si faible et dans des pièces si peu caractérisées, qu'il serait difficile d'émettre un avis sur leur destination.

Sépulture No III.

Lieu des trouvailles est l'intérieur de la seconde cave de M. Főzö et de plus son coin gauche. Sépulture dérangée qui ne contenait que deux os de fesse et les suppléments suivants :

1. Un petit pot en argile, ansé, qui a la forme d'un cône tronqué. Son aise est redressée ; il est moyennement rebourbé, assez bien cuit, enduit d'une matière de vase plus fine et poli. La cuite est tachetée et par conséquent il montre par endroits des tâches couleur de brique et par d'autres un ton brun-rouge. (fig. 7.)

2. Un débris de plaque en bronze percée par trois endroits, le bout de quelque chose comme un bracelet. (No 4. de fig. 6.)

Voilà tous sur les trois sépultures selon les faits de M. Főzö.

Puisque M. Főzö ne racontait qu'en se basant sur sa mémoire seul où les objets différents ont été trouvés, c'est évident qu'il y peut être beaucoup d'erreur à constater postérieurement quels objets appartenaient à la même sépulture, où et dans quelle situation il les a trouvés ? Comme le cas des perles le fait voir, il les a aussi entre-mêlés.

Avec ces trois sépultures la statistique des trouvailles scythiques de Transylvanie s'est enrichie. Que nous avons affaire à des trouvailles très pauvres, n'en gâte pas cette valeur de premier ordre, que ces trouvailles sont parvenues de sépultures ; par conséquent nous pouvons enregistrer un nouveau cimetière scythique dans le rang des autres, où ceux de Nyárádszentbenedek, les trois de Nagyenyed (1. sur la promenade ; 2. sur la montagne Gerepen ; 3. sur le Kakasdomb), de Csombord, de Kisekemező, qui sont déjà commus, et ceux de Marosgombás,¹ Marosvásárhely, Maroscsapó, Felsőújvár, Balázsfalva, qui sont

¹ Avec le cimetière de Marosgombás je dois encore noter à part. que le communiqué de Charles Herepey dans le „Archéologiai Értesítő 1895. 426—430. 11.“ n'est pas tout à fait identique avec la vérité. Il mentionne les bracelets de fig. 2 et 3 sur le dessin et dans la description elle-même comme trouvés sur le bras du squelette de la sépulture du temps de la conquête. Des bracelets pareils se

encore inédits, occupent une place respectable ; les matériaux archéologiques parvenus d'ici et commus de la littérature déjà, sont enrichis par les trouvailles sporadiques et pas encore communiqués de Transylvanie, comme celles de Bene, Fejérd, Erked, Herepe, Gernyeszeg, Halmágy, Kisekemező, Miriszló, Muzsna, Nádpaták, Pókafalva, Szilágy-nagyfalu et de Noszoly.

Donnons un coup-d'oeil sur la position géographique des endroits où l'on a découvert des cimetières et fait des trouvailles sporadiques.

Piski, Nagyenyed, Csombord, Marosgombás, Miriszló, Maroscsapó, Marosvásárhely, Gernyeszeg sont situés aux bords du Maros. Près des affluents du Maros, notamment à la réunion des deux Küküllő est Balázsfalva. Près du Székas, un affluent de la rive gauche des deux Küküllő unis, nous trouvons Pókafalva. Près du Nagy Küküllő est situé Kisekemező, Segesvár, près l'un des affluents gauches : Erked, près du Nyárád : Nyárádszentbenedek et Herepe. Felsőujvár appartient aussi à la vallée du Maros. A une petite distance d'Erked, mais aux bords d'un affluent droite du Olt est situé Bene. Près du ruisseau Zsákod, d'un affluent de la rive gauche du Kis-Küküllő, nous trouvons Oláhzsákod. Nádpaták est à la rive gauche du Olt.

Loin des endroits caractérisés par les lieux de trouvailles ici énumérés, il y a Fejérd, Noszoly et Szilágynagyfalu. Nous trouvons Fejérd aux environs de Kolozsvár, près d'un ruisseau de la rive gauche du Kis Szamos, Noszoly de même près d'un affluent à droite de Kis Szamos. Szilágynagyfalu n'est pas trop loin des Szamos unis, mais déjà sur la rive du Berettyó.

Que ces lieux de trouvailles sont ainsi dispersés, ce n'est pas accidentel, et pas un travail du hasard. Une grande partie est située dans les vallées du Maros et de ses affluents. Une partie moyenne est dans les vallées du Olt et celles de ses affluents. Parmi les vallées secondaires du Szamos nous n'avons pu énumérer que deux. Szilágynagyfalu tend déjà vers les vallées des Körös.

Qu'est-ce-qui en résume ? Ce, que la force du courant scythique,

trouvent en Transylvanie parmi des monuments scythiques. A la place où l'on a découvert la sépulture décrite par Herepei, basé sur les expériences acquises avec mes fouilles de 1912., il y avait d'abord un cimetière scythique et les conquérants enterraient leurs morts au-dessus de ce cimetière. Il est évident, que les conquérants ont dérangé un tombeau scythique en creusant le tombeau dont nous parlons, et ainsi les deux bracelets mentionnés sont parvenus dans la tombe du héros conquérant. En même temps a-t-on trouvé les suppléments de vases du tombeau scythique. De là est aussi le débris de vase que montre le No 1 du dessin cité et qui n'a aucun rapport, en ce qui concerne l'âge, à la sépulture datant du temps de la conquête.

selon se qu'on peut déduire des trouvailles, se réduit sur les vallées du Maros et de ses affluents. Les données qui étaient jusqu'ici à notre disposition, parlent d'une force plus petite du courant qui touchait les vallées du Olt et du Szamos. Jugeant d'après les augures, nous pouvons espérer avec certitude l'acrosissement de ces données dans les vallées primaires et secondaires de tous les trois fleuves de Transylvanie comme dans les voies naturelles, par lesquelles il ne sera pas difficile de trouver la liaison naturelle avec les vallées des Kőrös. Szilágynagyfalva nous autorise à poser cette hypothèse. Les trouvailles sporadiques de Fejérd et de Noszoly sont parvenues des vallées secondaires du Kis Szamos. Les rapports géographiques autorisent à cette hypothèse, que les vallées principales des Szamos découvriront leurs trésors cachés.

Les trouvailles de Transylvanie qui sont jusqu'ici à notre disposition, lient cette partie de notre patrie étroitement au territoire qui est en partie voisin avec lui, et en partie avec le territoire qui est situé plus loin et qui comprend les comitats Temes, Arad, Békés, Bihar, Hajdú, Szabolcs, Szolnok, Heves, Nógrád, Borsod et Bereg, caractéristiques par des trouvailles du même âge; ci-joint encore Zalamihályfalva d'audelà du Danube.¹

Reinecke dit dans son article connu des monuments scythiques de la Hongrie,² que les Scythes habitaient déjà dès le VII. s. a. J.—Chr. la partie orientale de la Hongrie et y demeuraient au moins jusqu'au IV. s.

L'excellent essai de M. Nagy Géza traite l'avancement de ce peuple turan, cavalier, sagittaire et nomade, de l'intérieur d'Asie dirigé vers l'E., durant à peu près de 1500—600 a. J.—Chr.,³ d'un point de vue étymologique, historique et archéologique. Il met leur retraite au IV. s. a. J.—Chr. et il en voit le motif dans le courant germanique et celtique dirigé de N—E. et de N. Que leur arrivé en Hongrie a eu lieu en des plus grandes masses, c'est une question depuis longtemps décidée.

Leur premier avancement dans la Transylvanie a eu lieu environ au VII. s. a. J.—Chr. Il est difficile à s'imaginer, qu'ils n'aient pas exercé plus tôt déjà sur la dernière section de l'âge de bronze. Le musée de Nagyenyed garde sous le No 233. des trouvailles de Ispánlaka un membre en bronze, vide à l'intérieur fondu en cônes et qui a des percements *triangularis* et qui est indentique dans sa forme principale avec les grelots scythiques, bien connus. Donnée, qui peut

¹ Arch. Ért. XXI. 369—72. l.

² Archool. Ért. XVII. 1—27. l.

³ Les Scythes. Dissertation des sciences historiques. T XXII. No 3. Budapest. 1909.

encore s'enrichir par l'étude particulière des trouvailles appartenant à la dernière section de l'âge de bronze et par la revue répétée des trouvailles dans nos musées provinciales.

C'est compris dans la nature des choses, que la Transylvanie ne put pas se soustraire à l'influence des peuples nomades qui étaient ses voisins, même si elle aurait voulu le contraire: ses trésors naturels n'ont pas pu rester cachés, encore ceux-ci, si nous ne considérons que le sel, l'or, le fer, le mineral de cuivre etc., étaient les conditions de l'existence pour ce peuple nomade.

Nous ne trouvons l'application de ce, pourquoi ils avaient couvert justement ce territoire caractérisé par les monuments scythiques, pas seulement dans la vie nomade, mais aussi dans leur état nomade et dans les rapports géographiques, ce que justifient les migrations des peuples ayant eu lieu plus tard. Cela exclurait cependant une grande partie de la Transylvanie, mais justement parcequ'il s'agit de pâtres nomades, comprenons-nous, pourquoi la Transylvanie et de celle-ci encore les parties abordables par un peuple cavalier, joue un rôle si important dans la conquête des Scythes.

Dans la dernière section de l'âge de bronze se font déjà sentir les effets venant du N—E du Balcan et de la partie supérieure d'Italie; ils atteignent d'abord les comitats du Midi et trouvaient ensuite un chemin naturel conduisant dans l'intérieur de la Transylvanie à travers les vallées primaires et secondaires du Maros. Aujourd'hui les trouvailles, qui montrent la direction de cet effet, ne sont que sporadiques, mais elles sont aussi situées dans le territoire du Maros et du Olt. Leur publication ne touche pas notre article, mais nous les devons mentionner parce qu'en faisant valoir ces effets, cette ancienne loi se répète d'après laquelle des effets venant de différentes directions se font valoir dans la civilisation primitive de notre patrie.

Ainsi c'est clair, que ce courant scythique qui s'est montré au VII. s. a. J.—Chr. dans la forme de migrations en masse et qui a dû faire valoir son influence culturelle déjà plus tôt, se trouvait à sa migration d'un côté en face avec le courant de la civilisation locale, développée des anciennes racines, et de l'autre avec celui qui pénétrait de S—O. en Transylvanie et qui était né de racines étrangères. De ce courant, venu de deux directions opposées, résultait d'une part le mélange des trouvailles et de l'autre il a développé un rapport singulier qui était fondé sur l'état de civilisation des habitants trouvés là, sur la civilisation particulière des Scythes et sur l'état nomade du peuple nouveau.

L'avis, selon lequel les trouvailles étaient parvenues dans le sol par la pénétration des Scythes, peut être bien vrai. Mais pourtant on

ne doit pas oublier non plus, que les Scythes, étant un peuple nomade, avaient besoin des éléments trouvés là, ou mieux encore, des éléments industriels et cultivateurs. La référence entre ce peuple nomade, migrateur et celui qui possédait une habitation constante, a pu développer un rapport spécial, dont nous attendons l'éclaircissement des fouilles suivantes. Nous posons notre hypothèse du cimetière de Marosgombás dont la découverte est en train en écrivant ces lignes, et qui renferme déjà maintenant des faits importants qui montrent combien ces deux éléments s'accordaient par endroits. Ce que cela signifie au point de vue de civilisation, nous en ferons mention en faisant connaître le cimetière de Marosgombás.

Justement à cause de cela ne devons nous pas considérer le courant scythique comme une catastrophe. Il a empreint la marque de son effet culturel sur le territoire occupé, c'est vrai, mais que ces territoires n'étaient pas isolés de l'effet de S—O. comme le montre la fibule de la sépulture No 1 de Piski, et qu'ils ne coupaient pas les relations commerciales florissant jusqu'alors, c'est prouvé par les trouvailles d'ambre jaune qui se trouvent en masse.

Les trouvailles faits jusqu'ici, nous autorient encore à cette supposition, que les Scythes n'étaient pas arrivés par un seul chemin, disons p. e. le passage de Vereczke, mais toutes les portes de E. et S.—E. de cette partie leur étaient ouvertes.

Nous ne déciderons cette question qu'après les fouilles qui vont suivre.

Ces fouilles éclaireront aussi quelle était l'influence des Celtes sur les Scythes de point de vue culturelle.

Dr. Martin Roska.